

CASTOR ET POLLUX

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1737

Paroles de Pierre Joseph Bernard
Musique de Jean-Philippe Rameau

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

CASTOR ET POLLUX,
TRAGEDIE,

Représentée pour la première fois,
PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE,
Le vingt-quatrième jour d'Octobre 1737.
DE L'IMPRIMERIE DE JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy, et de l'Académie Royale de Musique.
M. D CCXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.
LE PRIX EST DE XXX. SOLS.

PERSONNAGES CHANTANTS.

MINERVE. *Mlle Eeremans.*
L'AMOUR. *Mlle Fel.*
VENUS. *Mlle Rabon.*
MARS. *Mr Le Page.*
Suite de MINERVE, de l'AMOUR & de VENUS

PERSONNAGES DANSANTS.

LES GRACES, SUIVANTES DE VENUS ;
Mesdemoiselles Dalmand-L., Le Breton, Dalmand-C.

LES ARTS, SUIVANTS DE MINERVE ;
Monsieur Malter-3^e. ;
Messieurs Dumay, Dupré, Javillier ; 3^e. ;
Mesdemoiselles Petit, Durocher, Carville.

LES PLAISIRS, SUIVANTS DE L'AMOUR ;
Messieurs Thessier, Hamoche, Lefebvre.
Mesdemoiselles St Germain, Le Duc, Lefebvre.

...hominum divumque voluptas
Alma Venus...
Nam tu sola potes tranquillâ pace juvare
Mortales...

Lucr. l. I.

Les Acteurs des Chœurs sont les mêmes qu'à la Tragedie cy-après, page xij.

ijj

PROLOGUE.

Le Théâtre represente d'un côté, des Portiques ruinez, des Statues mutilées ; les Arts y sont abandonnez, ayant à leurs pieds des Spheres, des Globes, et tous leurs attributs brisez : De l'autre côté, sont des Berceaux renversez, les Plaisirs y paroissent inanimez ; on voit dans le fond des Tentés, & les traces de plusieurs Camps.

SCENE PREMIERE.

MINERVE, L'AMOUR, LES ARTS, LES PLAISIRS.

CHOEUR.

Venus, ô Venus, C'est à toi
D'enchaîner le Dieu de la guerre :

Il rend le calme à la terre
Quand il repose sous ta loi.
Venus, ô Venus, C'est à toi
D'enchaîner le Dieu de la guerre.

iv

LES PLAISIRS.

Dieu des Plaisirs.

LES ARTS.

Divinité des Arts.

ENSEMBLE.

Nous languissons à vos regards.

MINERVE, à L'AMOUR.

Implore, Amour, le secours de ta Mere ;
On détruit mes Autels, on t'insulte à Cythere ;
Lance tes traits vainqueurs sur un Dieu redouté,
C'est à Venus d'écarter nos allarmes :
Qu'elle éprouve aujourd'huy le pouvoir de ces charmes,
Qui lui donnent sur moi le prix de la beauté.

L'AMOUR.

Toi, par qui l'Univers reconnoit mon empire,
Qui soumet les Mortels, qui régnes sur les Dieux ;
Toi, qui sortis des mers pour embellir les Cieux,
Reine de tout ce qui respire,
Si j'ai fait tes plaisirs, si j'ai mis dans tes yeux
Ce charme éternel qui m'attire,
Unis dans tes regards tous les feux que j'inspire ;
Rends le Tyran du monde, esclave dans ma Cour ;
Tout terrible qu'il est, qu'il aime, qu'il soupire,
Qu'il adore Venus, & respecte l'Amour.

iv

MINERVE.

Venus, que ta gloire réponde
A l'espoir qui nous a flaté :
Triomphe, c'est à la Beauté
De faire le bonheur du monde.

MINERVE, L'AMOUR, ET LE CHŒUR.

Venus ! ô Venus, c'est à toi
D'enchaîner le Dieu de la guerre :
Il rend le calme à la Terre,
Quand il repose sous ta loi.
Venus, ô Venus, &c.

Une douce Symphonie mêlée de quelques Bruits de guerre, et de Trompettes annonce la Descente de VENUS & de MARS. Ce Dieu paroît sur un nuage, enchaîné par les Amours, aux pieds de VENUS.

L'AMOUR.

Plaisirs, ranimez-vous, Venus descend des Cieux,
La Paix va descendre avec elle.

LES PLAISIRS ET LES ARTS.

Ranimons-nous, Venus descend des Cieux,
La paix va descendre avec elle.

L'AMOUR.

La nature se renouvelle,

Un pur éclat se répand dans ces lieux ;
Ces sons mélodieux
Font taire enfin la trompette rebelle :
Venus descend des Cieux.

vj

MARS ET VENUS descendent : les Portiques où sont les Arts, & les Berceaux où sont les Plaisirs reparoissent dans leur premier état, & sont embellis par la présence de VENUS ; les Tentes, & tous les Appareils de guerre disparaissent.

SCENE II.

MINERVE, L'AMOUR, VENUS, MARS ;
Suite de MINERVE, Suite de L'AMOUR, Suite de VENUS.

MARS, à VENUS.

JE vous revois, belle Déesse,
La Terre n'a plus d'ennemis ;
Ce qui charme mon cœur doit calmer mes esprits :
Le trait dont votre fils me blesse,
A fait tomber tous ceux qui partoient de mes mains ;
Pour l'empire du cœur que vôtre amour me laisse,
Je cède au Dieu de la tendresse,
L'Empire des humains.

VENUS.

C'est assez régner par les armes ;
N'inspirez plus que de douces allarmes,
Laissez durer toûjours
La Paix & nos amours.
C'est assez régner par les armes.

vij

VENUS, MARS ET L'AMOUR.

Ne formons que des jeux, ne suivons que les Ris.

L'AMOUR.

Cent Peuples ont assez appris,
Que Mars enchaîne la Victoire.

ENSEMBLE.

/ M. & V.

Dans les bras de l'Amour jouissons de la gloire

/ L'AMOUR.

Dans les bras de l'Amour jouissez de la gloire
De les avoir soûmis :
Ne formons que des jeux, ne suivons que les Ris.

CHEUR.

Ne formons, &c.

On danse.

L'AMOUR.

Renais
Plus brillante,
Paix charmante,
Sois constante,
Tu fais
Mon attente ;
Les Amours

Font tes beaux jours.
O Paix !
Régne à jamais ;
Tu me rends d'heureux loisirs,
Et je te rends les plaisirs.

On danse.

vii

L'AMOUR, *alternativement avec le CHŒUR.*

Naissez Dons de Flore,
La Paix doit vous ranimer ;
Pour vous, c'est le temps d'éclorre ;
Pour nous, c'est le temps d'aimer.
Jeune Zéphir,
Vôle & suis le plaisir,
Verse les Fleurs ;
Les cœurs
Vont en faire à tous moments
Les nœuds les plus charmants :
Prêtons nos aîles
Aux Belles,
Pour rendre heureux plus d'amants.

On danse.

MINERVE.

D'un spectacle nouveau que la pompe s'apprête ;
Minerve à l'Amour va s'unir ;
Les Arts vont préparer la fête,
L'Amour va l'embellir.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CASTOR, <i>Fils de Tyndare & de Leda,</i>	Mr Tribou.
POLLUX, <i>Fils de Jupiter & Leda.</i>	Mr de Chassé.
TÉLAIRE, <i>Fille du Soleil,</i>	Mlle Pellicier.
PHEBÉ, <i>Princesse de Sparte,</i>	Mlle Antier.
JUPITER,	Mr Dun.
DEUX ATHLETTES, <i>Troupe d'Athlètes & Combattants.</i>	Mrs Albert, Berard.
<i>Troupe de Spartiates.</i>	
LE GRAND-PRETRÉ <i>de Jupiter,</i>	Mr Cuvillier.
<i>Troupe de Prêtres de Jupiter.</i>	
HEBÉ,	Mlle Sallé.
UN PLAISIR CELESTE, <i>Troupe de Plaisirs célestes. Suivants d'Hebé.</i>	Mlle Petitpas.
<i>Troupe de Demons, de Spectres & de Monstres.</i>	
MERCURE.	
UNE OMBRE-HEUREUSE, <i>Troupe d'Ombres-heureuses.</i>	Mlle Petitpas.
LE SOLEIL.	
UNE PLANETTE, <i>Astres, Constellations, Planettes & Satellites.</i>	Mlle Petitpas.
<i>Troupe de Divinitez célestes. Peuples de Sparte.</i>	

La scene est à Sparte, aux enfers, & dans les cieux.

... Fratrem, POLLUX alternâ morte redemit. *Virgil. L. 6.*

DIVERTISSEMENS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

ATHLETTES.

Monsieur Javillier-L. ;
Messieurs Lefebvre, Matignon, Thessier, Savar, Javillier-2., F-Dumoulin, P-Dumoulin.

FEMMES SPARTIATTES.

Mademoiselle Mariette ;
Mesdemoiselles Durocher ; Petit, Courcelle, St. Huray, St-Germain, Carville.

DEUXIÈME ACTE.

HEBÉ.

Mademoiselle Sallé ;

PLAISIRS CELESTRES ;

Messieurs Dumay, Dupré, Dangeville, Hamoche ;
Mesdemoiselles Dallemand-L., Dalmand-C., Le Duc, Courcelle, St-Germain, Lefebvre.

xj

TROISIÈME ACTE.

DEMONS ;

Monsieur Malter-C. ;
Messieurs Savar, Javillier-2., Dupré, Dumay, Lefebvre, Thessier, La Croix.

QUATRIÈME ACTE.

OMBRES-HEUREUSES ;

Monsieur D Dumoulin ; Mademoiselle Sallé ;
Messieurs Dumay, Dupré, Hamoche, Matignon, Lefebvre ;
Mesdemoiselles Lefebvre, Le Duc, Thybert, Dalemand-L., Dalemand-C.

CINQUIÈME ACTE.

PLANETTES ET CONSTELLATIONS ;

Monsieur Dupré ;
Monsieur Hamoche ; Mlle Dalmand-L. ;
Messieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin, Thessier, Hamoche, Malter-L. ;
Mesdemoiselles Dalmand-L., Dalmand-C., Le Duc, Courcelle, St Germain.

xij

ACTEURS CHANTANS dans tous les Chœurs.

CÔTÉ DU ROY.

Mesdemoiselles
Dun,
Delorge,
Rabon,
Duplessis,
Benard,
Varquin,
Anteaume.

Messieurs
St Martin,
Lefebvre,
Louette,
Marcelet,
Deshais,
Buseau,
François,
Duplessis.
Rimbault,
Le Mire, fils.

CÔTÉ DE LA REINE.

Mesdemoiselles
Antier-C.
Thetelette,
Lavalée,
Cartou,
Deshaignes,
Person.

Messieurs
Le Myre,
Deserre,
Thurier,
Dautrep,
Galard.
Grolier,
Houbault,
Bourque,
Bornet,
Lorette.

CASTOR ET POLLUX, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Lieu destiné à la Sépulture des Rois de Sparte ; des lampes sepulcrales éclairent quelques-uns de ces Monuments : Au milieu, sont des apprêts de la Pompe funebre de CASTOR.

SCÈNE PREMIÈRE.

TROUPE DE SPARTIATES rassemblez autour du Monument élevé pour les Funerailles de CASTOR.

CHOEUR.

Que tout gemisse,
Que tout s'unisse :
Préparons, élevons d'éternels Monuments
Au plus malheureux des Amants :
Que jamais notre amour ny son nom ne perisse ;
Que tout s'unisse,
Que tout gemisse.

2

SCÈNE II.

TÉLAIRE, PHEBÉ.

PHEBÉ.

Où courez-vous, calmez cette douleur extrême ?

TÉLAIRE.

Aux pieds de ce Tombeau laissez couler mes pleurs ;
En dois-je craindre les horreurs,
Quand j'y viens expirer moy-même !
Lincée a vaincu mon amant,
Je perds un Heros que j'adore :
Helas ! Puis-je à mes maux ajouter le tourment
De voir à mes genoux son Rival que j'abhorre !

PHEBÉ.

Pollux est immortel, ce Heros offensé
Va le punir & vous défendre ;
D'un Frere & d'un Dieu courroucé
Vous devez tout attendre :
Il confondra vos Ennemis ;
Suspendez vos douleurs pour voir punir l'offense :
Goûtez l'espoir de la vengeance,
Quand celui de l'amour ne vous est plus permis.

TÉLAIRE.

Quelle foible victoire
Lorsqu'on perd un bien sans retour
La Vengeance flatte la gloire,
Mais ne console pas l'amour.

3

Quel fut sur moy votre avantage,
Quand les Fils de Lédà virent naître nos feux !

Castor étoit mortel, Castor eût tous mes vœux ;
Le Fils de Jupiter sous ses loix vous engage,
Et son nom l'affranchit du séjour ténébreux ;
Jouïssiez d'un heureux partage.

PHEBÉ.

Qu'il est aisé de s'enflâmer ;
Mais, que mon cœur doit s'allarmer
Du choix qu'il a pû faire ?
Pourquoy le Dieu qui fait aimer
N'est-il pas le Dieu qui fait plaire ?
La Gloire trop long-temps me dispute son cœur.

TÉLAIRE.

Un tendre interest vous appelle
Aux lieux où combat ce Vainqueur ?
Allez jouir de sa gloire nouvelle,
Au nom d'une amitié fidelle,
Laissez-moy toute à ma douleur,
Mon cœur n'est plus fait que pour elle.

4

SCENE III.

TÉLAIRE.

TRistes Apprêts, pâles flambeaux,
Jour plus affreux que les ténèbres,
Astres lugubres des Tombeaux,
Non, je ne verray plus que vos clartez funebres.
Toy, qui vois mon cœur éperdu,
Pere du Jour ! ô Soleil ! ô mon Pere !
Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
Et je renonce à ta lumiere.
Tristes Aprêts, &c.

On entend une Symphonie Guerriere, & des chants de victoire.

SCENE IV.

POLLUX, TÉLAIRE, *Troupe de SPARTIATES, ATHLETES, & de Combattants.*

TÉLAIRE.

MAis, d'où partent ces cris nouveaux

CHOEURS D'ATHLETES, *derriere le Theatre.*

Triomphe Vengeance :

TÉLAIRE

C'est luy, c'est Pollux qui s'avance.

POLLUX paroît à la tête des Athlettes & des Combattants, chargez des dépouilles de LINCÉE, qu'ils déposent au pied du Monument.

5

POLLUX, *au Peuple.*

Vôtre amour pour Castor s'est assez signalé ;
Non, ce n'est plus des pleurs que ses mânes demandent,
C'est du sang qu'ils attendent,
Et ce sang fatal a coulé ;
Lincée est immolé.

CHOEUR.

Que l'enfer applaudisse
Au bruit de nos concerts,
Qu'une Ombre plaintive en jouisse,
Le cri de la vangeance est le chant des Enfers.

Entrée & Combat figuré d'ATHLETTES.

DEUX ATHLETTES.

Raisonnez, fieres Trompettes ;
Pour l'écho de nos retraites,
Que vos sons ont d'appas !
Ranimez nôtre courage,
Que nos danses & nos pas
Des combats
Soient encor l'image :
Venez tous,
Volez aux armes,
Volez tous,
Unissez-vous.
Combattons : les jours d'allarmes
Sont les plus beaux jours pour nous.

Des SPARTIATES se mêlent dans l'Entrée des guerriers, & forment un Divertissement de réjouissance.

6

SCENE CINQUIÈME.

POLLUX, TÉLAIRE.

POLLUX.

JE remets à vos pieds ces dépoüilles sanglantes,
J'en dois l'hommage à vôtre amour ;
Eh ! Que ne puis-je encor le flatter en ce jour
Par des marques plus éclatantes !

TÉLAIRE.

Vous le pouvez, & mon unique espoir,
De vous seul enfin va dépendre.

POLLUX.

Parlez, que faut-il entreprendre ?
Ah ! Disposez icy du suprême pouvoir.
Le roy du ténébreux empire
N'a pas vû tout entier le malheureux Castor ;
Lorsqu'on dit qu'il expire,
Sa plus belle moitié, son amour vit encor,
Et c'est par lui que je respire.

TÉLAIRE.

Qu'entends-je ?

POLLUX.

Ouy, belle Télétaire,
Je brûle de ses feux, je vis de son ardeur,
Quand pour Lincée il m'a laissé sa haine,
Tout son amour pour vous a passé dans mon cœur ;
Et ce feu puissant qui m'entraîne

Au cœur d'un immortel se ralume aujourd'hui,
Pour être un immortel comme lui.

TÉLAIRE.

Que faites-vous, ô Ciel ! Ces mânes vous entendent...
J'allois, Seigneur, tombant à vos genoux,
Exiger d'autres soins de vous,
Que mes pleurs, que les Dieux, que vos vertus demandent.

POLLUX.

Télaire, vos pleurs sont les Dieux qui commandent.

TÉLAIRE.

Jupiter vous donna le jour,
A votre frere il peut le rendre ;
Aux larmes de son fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de son amour !

POLLUX.

Quel ordre ! Quel espoir ! & qu'entends-je à mon tour ?

TÉLAIRE.

Allez, Prince, à ses pieds osez vous faire entendre,
Montrez qu'aux immortels votre sort est lié :
Jupiter dans les Cieux est le Dieu du Tonnerre,
Et Pollux sur la Terre
Sera le dieu de l'amitié.

D'un frere infortuné ressusciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y descendre ;
Triompher de vos feux, des siens être l'appuy ;
Le rendre un jour, à ce qu'il aime,
C'est montrer à Jupiter-même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX.

Quel trouble confus me dévore !
Quelle pitié combat mes sentiments jaloux !
Ombre, que je chéris, Princesse, que j'adore,
Je seray digne de vous.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le Théâtre représente le Vestibule du Temple de Jupiter, où tout est préparé pour un sacrifice.

SCENE PREMIERE.

POLLUX.

Nature, Amour, qui partagez mon cœur,
Qui de vous sera le vainqueur ?
De Jupiter icy mon destin va dépendre ;
L'amitié brûle d'obtenir
Ce que l'amour frémit d'entendre ;
Et quelqu'Arrest que le ciel puisse rendre,
Il va parler pour punir

L'Amy le plus fidele, ou l'Amant le plus tendre.
Nature, Amour, qui partagez mon cœur,
Qui de vous sera le vainqueur ?

10

SCENE II.

POLLUX, TÉLAIRE.

POLLUX.

CE sacrifice vous annonce
Qu'aux dépens de ma flamme, interrogeant les Dieux,
Je fais tout pour vous plaire, & je cherche en ces lieux,
Vôtre bonheur dans leur réponse :
Sans leur secours, hélas ! Je lis trop dans vos yeux
Le sort qu'à mon amour votre rigueur prononce.

TÉLAIRE.

Le mien dépend de vous, mes vœux sont trop connus
Pour les dissimuler encore ;
Il m'est permis au moins d'adorer vos vertus ;
Elles sont les Dieux que j'implore.

POLLUX.

Lorsqu'un Dieu s'est laissé charmer,
Demande-t'il qu'un vain culte qui l'honore ?
Qu'il est aisé de dire qu'on adore
L'objet qu'on se deffend d'aimer !

TÉLAIRE.

Si de ses feux un Dieu n'est pas le maître,
S'il ne peut vaincre un penchant amoureux ;
Sur nous pouvons-nous donc connaître
Un pouvoir qu'ils n'ont pas sur eux ?

11

Goûtez les flatteuses promesses
Que vous font vos destins,
A de foibles humains,
Laissez l'amour & ses foiblesses.

POLLUX.

Eh ! Pourquoi ces honneurs me sont-t'ils destinez ?
Que n'ay-je le sort de mon frere ?
Ses jours mortels furent bornez ;
Mais ces jours fortunez
Etoient faits pour vous plaire :
A d'éternels malheurs les miens sont condamnez.

TÉLAIRE.

Les Prêtres sont déjà sortis du Sanctuaire.

POLLUX.

Jupiter va parler, l'Univers va se taire.

SCENE III.

POLLUX, TÉLAIRE, LE GRAND-PRESTRE *de JUPITER, Troupes de Peuple & de PRESTRES de JUPITER.*

LE GRAND-PRESTRE.

LE souverain des Dieux
Va paroître en ces lieux
Dans tout l'éclat de sa puissance ;
Dans ce Temple avec luy vont descendre les Cieux :
Tremblez, redoutez sa présence,
Fuyez, Mortels curieux.

12

Ce n'est que par les feux, & la voix du Tonnerre
Qu'il s'annonce à la Terre ;
Et l'éclat redouté de son front glorieux
N'est vû que par les Dieux.
Qu'au seul nom de ce Dieu suprême,
De respect & d'effroy tous les cœurs soient glacez ;
Fuyez & fremissez ;
Fuyons & fremissons-nous-mêmes.

CHOEUR DES PRESTRES.

Fuyons, & fremissons-nous-mêmes.

Le Peuple & les Prestres sortent.

SCENE IV.

Le Théâtre change, JUPITER paroît assis sur son trône dans toute sa gloire.

JUPITER, POLLUX.

POLLUX.

MA voix, puissant Maître du monde,
S'élève en tremblant jusqu'à toi :
D'un seul de tes regards dissipant mon effroi,
Calme aussi ma douleur profonde.

13

O ! Mon Pere, écoute mes vœux :
L'immortalité qui m'enchaîne,
Pour ton fils désormais n'est qu'un supplice affreux ;
Castor n'est plus, et ma vengeance est vaine,
Si ta voix souveraine
Ne le rappelle à des jours plus heureux ;
O ! Mon Pere, écoute mes vœux.

JUPITER.

Que son retour, mon Fils, auroit pour moi de charmes !
Mais l'Enfer a des loix que je ne puis forcer ;
Le destin me défend de répondre à tes larmes,
Et mon amour te deffend d'y penser.

POLLUX.

Eh ! pourquoi cet ordre sévere ?
Ce qu'Alcide aux Enfers a pû pour son ami,
Ne le pourray-je pour mon frere ?
D'Alcmene à ton amour le destin fut uni,

Mais l'amour de Léda te fut-elle moins chere ?
Ah ! Laisse-moy percer jusques aux sombres bords :
J'ouvriray sous mes pas les antres de la terre,
J'iray braver Pluton, j'iray chercher les Morts ;
A la lueur de ton tonnerre,
J'enchaîneray Cerbere ; & vainqueur de ces lieux,
Je reverray mon frere, & mon pere, & les cieux.

14

JUPITER.

J'ai voulu te cacher le sort qui te menace ;
Si tu descends au séjour de la nuit,
Aux barrières du jour, Castor sera conduit ;
Mais il est ordonné, pour prix de ton audace,
Que tu prennes sa place.

POLLUX, *à part.*

Télaire, hélas !... Pour toujours
Tu me serois ravie !

JUPITER.

Tes jours éternels, tes beaux jours
Sont trop dignes d'envie.

POLLUX.

Eh ! quel éclat peut faire aimer la vie,
Lorsqu'un amour fatal empoisonne son cours...
Non, je verray Castor, il verra Télaire ;
Il est aimé, c'est à lui d'être heureux ;
Chaque instant qu'icy je respire,
Est un bien que j'enleve à son cœur amoureux.

JUPITER.

Avant que de céder au penchant qui t'inspire,
Voy ce que tu perds dans les Cieux.
Plaisirs, enfans du Ciel, charmes de mon Empire,
Plaisirs, vous qui faites les Dieux,
Triomphez d'un Dieu qui soupire.

15

SCENE V.

JUPITER, POLLUX, HEBÉ, *Suite d'HEBÉ, Les Plaisirs célestes, &c.*

HEBÉ danse à la tête des Plaisirs célestes, tenant dans leurs mains des Guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner POLLUX.

CHOEUR DES PLAISIRS CÉLESTES.

Pollux peut-ils nous méconnoître ?
Jeune Immortel, où courez-vous ?
Un Dieu peut-il être sans nous ?
Un Dieu peut-il cesser de l'être ?

POLLUX.

Tout l'éclat de l'Olimpe est envain ranimé ;
Le Ciel, & le bonheur suprême
Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on est aimé.

On danse.

CHOEUR *des Suivantes d'HEBÉ.*

Qu'Hebé, de fleurs toûjours nouvelles,
Forme vos chaînes immortelles.

POLLUX.

Un malheureux amour m'engage sous sa loi ;
Plaisirs, que voulez-vous de moi ?

16

UNE SUIVANTE D'HEBÉ.

Que nos Jeux
Comblent vos vœux ;
Suivez Hébé, que vôtre jeunesse
Sans cesse
Renaîsse
Pour être à jamais heureux :
La grandeur la plus brillante
N'est point l'attrait qui nous tente ;
Venez, voyez, goûtez
Les célestes voluptez :
Nous aimons, Jupiter même
N'est heureux que quand il aime :
Aimez, cédez, suivez
Les biens qui vous sont réservez.

POLLUX.

Plaisirs, que voulez-vous de moy ?

PETIT-CHOEUR.

Qu'Hebé de fleurs toûjours nouvelles
Forme vos chaînes immortelles.

POLLUX.

Ah ! Sans le trouble où je me voi,
Charmants Plaisirs, je vous serois fidele ;
Mais dans l'excès de ma douleur mortelle,
Plaisirs, que voulez-vous de moi ?

On danse.

17

UN PLAISIR.

Voicy des Dieux
L'azile aimable :
Goûtez des Cieux
La paix durable ;
Plus de plaisirs
Que de desirs,
Des chaînes
Sans peines,
Et des beaux jours
Comptez toûjours
Par nos amours :
Si l'on soupire,
C'est sans martyre ;
Est-on charmé ?
L'on plaît de même,
On dit qu'on aime,
On est aimé.

On danse.

POLLUX.

Quand je romps vos aimables chaînes,
J'épargne aux Dieux ma honte & mes soupirs ;
Je descends aux enfers pour oublier mes peines,
Castor verra le jour pour goûter vos plaisirs.

POLLUX rompt les guirlandes de fleurs dont il est enchaîné, et se dérobe aux plaisirs qui le suivent.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

18

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente l'entrée de l'Enfer, dont le passage est gardé par des Monstres, des spectres & des Démons ; c'est une Caverne qui vomit sans cesse des flâmes.

SCENE PREMIERE.

PHEBÉ, *Troupe DE SPARTIATES.*

PHEBÉ, *au Peuple.*

Rassemblez-vous, Peuples, secondez-moi,
Des portes des Enfers, écarterz vôtre Roi,

CHOEUR,

Des portes, des Enfers, écartons nôtre Rois.

PHEBÉ.

Abime affreux, noir séjour des coupables,
Augmentez l'horreur de ces lieux ;
Démons, qui deffendez ce passage odieux,
Votre devoir est d'être impitoyables :
Spectres épouvantables,
Monstres, déchaînez-vous, contre un Audacieux,
Rallumez vos feux redoutables.

19

Volez, volez, Esprits jaloux,
Otez-moy mon amour, donnez-moy vôtre rage ;
C'est à vous de servir un amour qu'on outrage,
Il est affreux comme vous...
Il vient : Peuple, secondez-moi ;
Des portes des Enfers, écarterz vôtre Roi.

CHOEUR.

Des portes des enfers, écartons notre Roi.

Tout le Peuple s'avance vers la Caverne, pour en fermer le passage à POLLUX qui paroist.

SCENE II.

POLLUX, PHEBÉ, *le Peuple.*

PHEBÉ.

AH ! Prince, où courez-vous ?

POLLUX.

Je vole à la victoire
Qui doit enfin couronner mes travaux :
Le chemin des Enfers sous les pas d'un Heros,
Devient le chemin de la gloire.

PHEBÉ.

Quelle gloire cruelle, & quelle affreux devoir !

Voyez plutôt tout ce Peuple en allarmes,
Et si mes yeux sur vous ont le moindre pouvoir,
Voyez aussi couler mes larmes.

20

POLLUX.

Mon Frere est tout ce que je vois.

PHEBÉ.

A la Parque jalouse enleve-t'on ses droits !
Qu'esperez-vous, Cruel, du transport qui vous guide ?

POLLUX.

Imiter Jupiter & surpasser Alcide.
Quand je quitte les Cieux pour descendre aux Enfers,
Et délivrer mon Frere,
Ma sensible amitié préfère
La gloire qui me suit aux honneurs que je perds.

PHEBÉ.

Sui donc la gloire qui t'appelle,
Ouvre aux Audacieux une route nouvelle,
Quitte le jour, l'Empire, & les Cieux d'où tu sors.
Va triompher sur le rivage sombre,
Descend, vole aux Enfers pour disputer une ombre
A l'avare Tyran des morts :
Partageant le destin où ta fureur se livre,
Ingrat, j'ay sçû t'aimer, et je sçauray te suivre.

21

SCENE III.

POLLUX, PHEBÉ, TÉLAIRE.

PHEBÉ.

AH ! Princesse, à mes pleurs unissez vos efforts...
Mais quelle est mon erreur extrême,
Cruelle ! vous allez l'encourager vous-même,
A suivre ses transports.

TÉLAIRE.

Aux pieds de ses Autels j'ay consulté mon Pere,
Et le sombre Avenir a paru devant moy,
Cher Prince, à vos destins, livrez-vous sans effroy,
Ecoutez ce qu'un Dieu nous permet qu'on espere.
Son char a reculé tout-à-coup à mes yeux,
J'ay vû la nuit, l'Erebe & ses affreux rivages ;
Mais soudain mille éclairs ont percé ces nuages,
Et du fond des Enfers, j'ay vû de nouveaux Dieux
Passer au-dessus du Tonnerre.
Un coup de foudre est tombé sur la Terre,
Mais j'ignore quel sang a coulé dans ces lieux.

22

POLLUX.

Les Dieux respecteront le sang de Telaire,
Il regnera sur cet Empire,
Et les jours de Castor luy seront destinez :
Quand je vous perds tous deux, quand je me perds moy-même
Des deux objets que j'aime,
Je fais au moins deux Amants fortunez.

PHEBÉ.

Qu'entends-je !

POLLUX, à PHEBÉ.

Il n'est plus temps de feindre,
J'adorois Téléaire, & j'ay dû me contraindre
Sur l'amour dont j'étois épris.
Nous brûlons tous les deux d'une flâme fatale.

PHEBÉ.

Ingrat, pour combler tes mépris,
Tu me gardois une Rivale ?

POLLUX.

Plaignons-nous à l'Amour, accusons son pouvoir :

/ POLLUX à TEL.

Je ne verray plus ce que j'aime,

/ PHEBÉ. à POLL.

C'est vous qui m'ôtez tout espoir,

/ TÉLAIRE. à POL.

C'est vous qui me rendez l'espoir,
Je reverray donc ce que j'aime.

23

/ POLLUX.

O supplice extrême.

/ TÉLAIRE.

O douceur extrême.

/ PHEBÉ.

O douleur extrême.

POLLUX.

Mais, le ciel s'obscurcit ; le jour pâlit d'effroy,
Tout l'Enfer déchaîné s'élançe contre moy.

Les Monstres & les Démons sortent des Enfers à travers des flammes.

SCENE IV.

POLLUX, TÉLAIRE, PHEBÉ, DEMONS.

PHEBÉ.

Sortez, sortez d'esclavage,
Combattez, Demons furieux.

POLLUX, ET TÉLAIRE.

Tombez, rentrez dans l'esclavage,
Arrêtez, Demons furieux,

/ POLLUX.

Livrez-moy cet affreux passage.

/ TÉLAIRE.

Livrez-luy cet affreux passage.

/ PHEBÉ.

Fermez-luy cet affreux passage.

/ PHEBÉ.

Et redoutez le Fils du plus puissant des Dieux.

/ *POL. TÉL.*

Et respectez le Fils du plus puissant des Dieux.

CHOEUR des Démons.

Sortons d'esclavage,
Fermons-luy cet affreux passage.

24

Danse des Démons qui veulent effrayer POLLUX.

CHŒUR DES DEMONS.

Brisons-tous nos fers,
Ebranlons la Terre,
Embrasons les Airs ;
Qu'aux feux du Tonnerre
Les feux des Enfers
Déclarent la Guerre.
Jupiter lui-même
Doit être soumis
Au pouvoir suprême,
Des Enfers unis ;
Ce Dieu téméraire
Veut-il pour son fils
Détroner son frere ?

POLLUX combat les Démons ; MERCURE descend au milieu d'eux, les frappe de son Caducée, & s'abîme avec POLLUX dans la Caverne.

25

SCENE V.

PHEBÉ.

O ! Ciel ! Tout cède à sa valeur !
Et Mercure a forcé les portes du Ténare :
Arrêtez, arrêtez, Barbare,
Ou laissez-moy percer l'horreur
Qui vous couvre, & qui nous sépare.
Avançons... Quelle main s'oppose à ma fureur !
Qui m'arrête, & quel feu de mon ame s'empare ?
Démons, ne puis-je armer vôtre courroux vangeur ?
Pour aller jusqu'à vous, s'il ne faut que des crimes,
Mon desespoir m'ouvrira vos abîmes ;
Et déjà tout l'Enfer a passé dans mon cœur.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

26

ACTE QUATRIÈME.

*Le Théâtre représente les Champs-Elisées.
Diverses Troupes d'Ombres-heureuses paroissent dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

CASTOR.

SEjour de l'éternelle paix,
Ne calmeriez-vous point mon ame impatiente ?
Temple des demy-Dieux que j'habite à jamais,
Combattez dans mon cœur ma flâme renaissante ;
L'Amour jusqu'en ces lieux me poursuit de ses traits :

Castor n'y voit que son Amante,
Et vous perdez tous vos attraits :
Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmerez-vous point mon ame impatiente ?

27

Que ce murmure est doux, que cet ombrage est frais ;
De ces accords touchants la volupté m'enchanté :
Tout rit, tout prévient mon attente,
Et je forme encor des regrets !
Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmerez-vous point mon ame impatiente ?

SCENE II.

Différents Quadrilles d'Ombres-heureuses qui paroissent, & s'approchent en dansant.

CHOEUR *des Ombres-heureuses.*

QU'il soit heureux comme nous ;
Des biens que nous goûtons sur cet heureux rivage,
Nos cœurs ne sont point jaloux ;
Il les voit, qu'il les partage,
Qu'il soit heureux comme nous.

On danse.

UNE OMBRE.

Icy se lève l'Aurore
Qui brille & dure toujours ;
Les jours serains, les beaux jours
S'empresent icy d'éclorre.
Heureux qui finit son cours,
Et voit naître icy l'Aurore
Qui brille & dure toujours !

Le Chœur repete ces trois derniers Vers.

On danse.

28

UNE OMBRE.

Sur les Ombres fugitives
L'Amour lance encor des feux ;
Mais il ne fait sur ces rives
Qu'un peuple d'Amants heureux :
Les plaisirs les plus aimables
Naissent plutôt que leurs vœux,
Ils sont purs, ils sont durables.

On danse.

UNE AUTRE OMBRE.

Autant d'amours que de fleurs,
Autant d'Amants que de belles ;
Des Belles toujours fidelles ;
Des Amants toujours vainqueurs,
Et des fleurs toujours nouvelles.

On danse.

Les Jeux des Ombres sont interrompus par un bruit derriere le Théâtre.

CHOEUR *des Ombres derriere le Theatre.*

Fuyez, fuyez, Ombres legeres,
Vos Jeux sont profanez par des yeux temeraires ;
Fuyez, fuyez, Ombres legeres.

29

SCENE III.

POLLUX, LES OMBRES.

POLLUX.

RAssurez-vous Habitants fortunez,
Loin de troubler ce favorable azile,
J'y viens goûter la paix que vous donnez.
Rassurez-vous Habitants fortunez :
Mes jours vous sont abandonnez.
C'est icy des heros la demeure tranquille ;
Castor doit habiter ces lieux :
Chere Ombre, paraissez...

SCENE IV.

POLLUX, CASTOR.

POLLUX.

MAis qui s'offre à mes yeux !
Est-ce luy que je vois ! ô Castor ! ô mon Frere !

CASTOR.

Qu'entends-je ! ô mon Frere est-ce vous ?

POLLUX.

J'ay donc fléchi du Sort la cruauté sévère...
O moments de tendresse !

ENSEMBLE.

O moments les plus doux ;
O mon Frere, est-ce vous ?

30

POLLUX.

C'est moy qui viens briser la chaîne qui te lie ;
C'est moy qui t'ay vengé d'un Rival odieux.

CASTOR.

Je verrois la clarté des Cieux !

POLLUX.

C'est peu de te rendre la vie,
Le Sort t'élève au rang des Dieux.

CASTOR.

Si je le partage à vos yeux,
Que la gloire m'en sera chere !

POLLUX.

Nos rangs ne seront pas égaux,
Tu sauras mon destin...

CASTOR.

Ah ! Celuy que j'espere,
Sans Télaire & vous, finiroit-il mes maux ?

POLLUX.

Télaire ! à ce nom tu vois couler mes larmes.

CASTOR.

O Ciel ! Expliquez ces allarmes !
M'annoncez-vous mon Amante aux Enfers ?

POLLUX.

Non, elle voit le jour, Télaire t'adore ;
Aux pieds de ton bucher, détestant l'Univers,
J'ay vû l'horreur qui la dévore ;
Des sceptres & des cœurs envain luy sont offerts,

31

Tu dois m'en croire, hélas ! Télaire t'adore.

CASTOR.

Et je puis la revoir encore !
Et je vous dois un bien si précieux !

POLLUX.

Attends, mon amitié fidelle
Doit encor dévoiler un secret à tes yeux...
Un autre que Lincée à soupiré pour elle.

CASTOR.

Un autre que Lincée ! ô Dieux !
J'immoleray l'audacieux.

POLLUX.

Ne le hais point ; c'est un Rival qui t'aime,
Et qui s'est immolé luy-même.

CASTOR.

Parlez, nommez-moy ce rival,

POLLUX.

J'aime, mais que ton cœur n'en prenne aucun ombrage,
Puisqu'un destin fatal
Va m'imposer les fers dont ma main te dégage.

CASTOR.

Par ton supplice, ô ciel ! j'acheterois le jour ?

POLLUX.

Tout l'Univers demande ton retour ;
Tu vas régner sur un peuple fidele.

32

CASTOR.

Le Fils de Jupiter doit lui donner la loy,

POLLUX.

Mon immortalité t'appelle.

CASTOR.

J'immole au seul plaisir qui m'approche de toy,
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX.

Télaire t'attend.

CASTOR.

Cruel, épargne-moi ;
Elle-même à ce prix verroit avec effroi
Renouer de mes jours la trame criminelle.

POLLUX.

Non, son cœur éperdu brûle de te revoir,
Cours essuyer ses pleurs, calme son desespoir :
Si tu tardes encor, tu lui coûtes la vie,
Castor, nous la perdrons tous-deux :
Hâte-toi, va, le Ciel t'ordonne d'être heureux,
Et c'est ton Rival qui t'en prie.

CASTOR.

Oui, je cède enfin à tes vœux,
Tu veux mourir pour moi, je renaîtrai pour elle ;
Je vôle à sa voix qui m'appelle.

33

Mais, puisqu'enfin je touche au rang des Immortels,
Je jure par le Stix, qu'une seconde Aurore
Ne me trouvera pas au séjour des Mortels ;
Je ne veux que la voir, & l'adorer encore ;
Et je te rends le jour, ton trône, & tes Autels.

MERCURE paroît.

POLLUX.

Ses jours sont commencez ;
Volez, Mercure, obéissez :
Rendez un Immortel au séjour du Tonnerre,
Un Héros à la Terre :
Volez, Mercure, obéissez.

MERCURE enleve CASTOR.

CHOEUR DES OMBRES.

Revenez, revenez sur les rivages sombres,
Habitez tous-deux parmi nous ;
Et nous rendrons les Dieux jaloux,
De la félicité des Ombres.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

34

ACTE CINQUIÈME.

Le Théâtre représente une vûë agréable des environs de Sparte.

SCENE PREMIERE.

PHEBÉ.

CAstor revoit le jour, Mercure le ramene !
J'ai trop vû ces Amans & leurs soins empressez ;
Par leur plaisir, j'ai trop senti ma peine :
Ils sont heureux, c'est assez
Pour mériter ma haine :
Soulevons tous les dieux pour un dieu que je perds.
Jupiter peut-il voir son fils dans l'esclavage
Sans venger cet outrage ?
J'armerai sa colere, il brisera ses fers,
Ou moi-même aux Enfers,
J'irai cacher enfin mon amour & ma rage.

Elle sort.

SCENE II.
CASTOR. TÉLAIRE.

TÉLAIRE.

LE Ciel est donc touché des plus tendres amours ;
Au jour que je quittois, votre voix me rappelle,
Vous vivrez immortel, & vous vivrez fidele,
Pour ne mourir jamais, & pour m'aimer toûjours.

CASTOR.

Hélas !

TÉLAIRE.

Mais, pourquoy ces allarmes ?
Vous m'aimez, je vous vois...

CASTOR.

Télaire, vivez.

TÉLAIRE.

Qu'entends-je ! quels discours !

CASTOR.

Télaire,

TÉLAIRE.

Achevez.
Helas ! de si beaux jours sont-ils faits pour des larmes !

36

CASTOR.

A d'éternels adieux il faut nous préparer !

TÉLAIRE.

Que dites-vous, ô Ciel !

CASTOR.

Il faut nous séparer.
Je retourne aux rivages sombres.

TÉLAIRE.

Castor, & vous m'abandonnez ?

CASTOR.

Mon Frere, & mes sermens m'attendent chez les Ombres.

TÉLAIRE.

Castor, & vous m'abandonnez ?
A vous pleurer encor mes yeux sont condamnez ;
A peine je vous vois, à peine je respire,
Castor, & vous m'abandonnez ?

CASTOR.

L'instant fatal approche, il me presse, il expire :
Que cet instant a d'horreurs & d'appas.

TÉLAIRE.

Hélas ! te puis-je croire ?
Quand parjure à l'amour, Ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être fidele au trépas.

On entend des Chants de réjouissancee publique.

Mais, j'entends des cris d'allegresse.

SCENE III.

CASTOR, TÉLAIRE, TROUPE DES PARTIATTES.

CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

TÉLAIRE.

Au devant de tes pas tout ce Peuple s'empresse,
Veux-tu troubler ces jeux ! Ils étoient faits pour nous.

CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Epoux.

CASTOR, *au Peuple.*

Hélas ! Vous ignorez que vôtre attente est vaine.

TÉLAIRE, *ET LE CHOEUR.*

Pourquoy vous dérober à des transports si doux ?

CASTOR.

Peuples, éloignez-vous,
Vos desirs augmentent ma peine.

Le Peuple sort.

SCENE IV.

CASTOR, TÉLAIRE.

TÉLAIRE.

EH quoy ! tous ces Objets ne pourront t'attendrir :

CASTOR.

Voulez-vous qu'aux Enfers j'abandonne mon Frere ?

TÉLAIRE.

Les Dieux nous le rendront ; Jupiter est son Pere.

CASTOR.

Vivez, & laissez-moy mourir.

TÉLAIRE.

Tu meurs... pour qui veux-tu que je respire encore ?

CASTOR.

Hélas ! régné plutôt, mon Frere est immortel,
Mon Frere vous adore,
Vous pleurerez tous-deux le supplice éternel,
D'un Amant...

TÉLAIRE.

Non, Cruel, tu ne m'as point aimée :
O Ciel ! c'est mon amant qui me donne un Epoux

CASTOR.

C'est pour sauver vos jours que mon ame allarmée...

TÉLAIRE.

Un cœur plus tendre eut été plus jaloux.
Non Cruel, non Ingrat, tu ne m'as point aimée.

CASTOR.

Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs ;
Si j'osois balancer, il est des dieux vangeurs,
Sur moi, sur vous, peut-être, ils puniroient ma flâme.

TÉLAIRE.

De quelle horreur encor viens-tu fraper mon ame !

CASTOR.

J'armerois Jupiter, son Fils a mes serments.

TÉLAIRE.

Les Dieux qui t'ont sauvé sont-ils impitoyables ?
Nous nous aimons, hé ! sommes-nous coupables ?
S'ils ont aimé, ces Dieux, ils plaindront des Amants.

(On entend plusieurs coups de Tonnerre.)

Qu'ai-je entendu ! Quel bruit ! Quels éclats de Tonnerre !
Helas ! C'est moy qui t'ay perdu.

CASTOR.

J'entends frémir les airs, je sens trembler la Terre...
C'en est fait, j'ay trop attendu.

ENSEMBLE.

Arrête, Dieu vangeur, arrête.

CASTOR.

L'Enfer est ouvert sous mes pas,
La foudre gronde sur ma tête. *
Ciel ! O ciel ! Télaire expire dans mes bras.
Arrête, Dieu vangeur, arrête.

On entend une Symphonie mélodieuse.

* *TÉLAIRE tombe évanouie dans les bras de CASTOR.*

Mais, le bruit cesse... ouvrez les yeux,
A nos tourments, la Nature est sensible...
Et ces concerts harmonieux
Annoncent un Dieu plus paisible.

JUPITER descend du ciel sur son aigle.

SCENE V.

JUPITER, CASTOR, TÉLAIRE.

JUPITER.

Les Destins sont contents, ton sort est arrêté ;
Je te rends à jamais le serment qui t'engage,
Tu ne verras plus le rivage
Que ton frere a déjà quitté.
Il vit, & Jupiter vous permet le partage
De l'immortalité.

POLLUX paroît.

SCENE VI.

JUPITER, TÉLAIRE, CASTOR, ET POLLUX.

CASTOR.

MOOn Frere... ô Ciel !

POLLUX.

Dieux ! Je retrouve ensemble
Tous les Objets de mon amour.

CASTOR.

J'allois te délivrer du ténébreux séjour ;
Mais le Ciel enfin nous rassemble.

41

POLLUX.

Quoy, malgré tout l'amour dont ton cœur est épris,
Tu me sacrifiois la Princesse qui t'aime !
Quand j'ai vôle vers toy, je fuyois ses mépris...
Castor, tu m'as vaincu, je me vaincrai moi-même ;
Sois heureux, je ne suis immortel qu'à ce prix.

CASTOR, ET TÉLAIRE.

Quel généreux effort ! Quelle vertu suprême !

POLLUX, à CASTOR.

Pour vaincre mon amour, il falloit à mon cœur,

En montrant TÉLAIRE.

Tes jours, ma gloire, & son bonheur.
L'enfer n'aura qu'une victime,
J'ay vû Phebé descendre aux rives du trépas ;
Un malheureux amour l'entraînoit sur mes pas,
Et l'amour a fait tout son crime.

JUPITER.

Palais de ma grandeur où je dicte mes loix,
Vaste Empire des Dieux, ouvrez vous à ma voix.

*Les Cieux s'ouvrent, & laissent voir le Zodiaque ; Le Soleil sur son Char commence à le parcourir :
Dans les nuages du fond on découvre le Palais de l'Olimpe, où les Dieux sont assemblez.*

42

SCENE DERNIERE.

LES ASTRES, LES PLANETTES, LES SATELLITES, LES DIEUX, & les Acteurs de la Scene
précédente.

JUPITER.

TAnt de vertus doivent prétendre
Au partage de nos Autels ;
Offrons à l'Univers des Signes immortels
D'une amitié si pure, & d'un amour si tendre.
Soleil, sur le thrône des Cieux
Arrête, suspends ta carriere,
Et redouble encor ta lumiere,
Pour éclairer de nouveaux Dieux.
Descendez des Spheres du monde,
Peuples répandus dans les airs ;
C'est sur mon pouvoir que se fonde
L'ordre éternel de vos concerts ;

C'est du Soleil la lumière féconde
Qui forme tous vos feux divers :
Que des Astres unis tout l'éclat se confonde,
C'est la fête de l'Univers.

Plusieurs Globes de feu descendent sur des nuages, & les GENIES qui y président s'unissent aux Planettes & aux Astres, pour former le Divertissement.

CHOEURS.

Descendons des sphères du monde,
C'est la fête de l'Univers.

43

JUPITER, à *TÉLAIRE*.

Et vous, jeune Mortelle, embellissez les Cieux,
Le Sort accomplit ses promesses ;
C'est la valeur qui fait les Dieux,
Et la beauté fait les Déeses.

On danse.

Pendant le divertissement, CASTOR ET POLLUX sont installés à la place qui leur est destinée sur le Zodiaque.

UNE PLANETTE.

Brillez, brillez, Astres nouveaux,
Parez les Cieux, regnez sur l'Onde,
Guidez les Mortels sur les flots.
Percez la nuit la plus profonde,
Succédez à l'Astre du jour ;
Et disputez-vous tour-à-tour,
La gloire d'être utiles au monde.

On danse.

UNE AUTRE PLANETTE.

L'encens & le nectar combleront vos désirs :
La Terre a des Autels, le Ciel a des plaisirs.

CHOEURS.

Que les Cieux, que la Terre & l'Onde
Brillent de mille feux divers,
C'est l'ordre du Maître du monde,
C'est la fête de l'Univers.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

APROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, une Tragedie, intitulée Castor & Pollux, avec un Prologue. A Paris ce vingt-un Septembre mil-sept cent trente-sept.

DEMONCRIF.